Ami du Clergé du 2 décembre 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — III. *3e Dimanche de l'Avent :* C'est grande joie ! 345. — IV. *4e Dim. :* Noël approche : lumière et vie, 346.

Plans d'instructions sur le Credo. — XXIX. « D'où il viendra juger les vivants et les morts », 347.

La Sanctification de la journée. — XXII. *Les Exercices de piété* (suite) : Le chapelet. 4° Comment traiter le chapelet, 349.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LII. Les fils de Constantin (337-361), 350. — LIII. Persécution de Julien l'Apostat, 351.

DOMINICALES LITURGIQUES

III

3e Dimanche de l'Avent

C'EST GRANDE JOIE !

Mes frères,

En ce temps-là, durant les semaines qui précèdent Noël, les Mages s'avançaient à la clarté de l'étoile, vers le Roi annoncé par les prophètes... S'ils furent réjouis d'une grande joie lors de la réapparition de l'astre quelque temps caché, il est vraisemblable que, dès le début du voyage, la mystérieuse et prodigieuse bonté de Dieu qui dirigeait leur route enchantait leurs cœurs, *gaudio magno valde*.

C'est à une joie semblable, intime, spirituelle, mais plus grande encore, parce que fondée sur la certitude de la foi, que l'Eglise vous invite aujourd'hui. « *Gaudete in Domino semper.* Soyez joyeux de la joie du Seigneur. Je le répète. Soyez joyeux. Le Seigneur est tout proche. » C'est déjà Noël. Ainsi au début du jour la lumière apparaît, précédant le soleil, et son retour est salué par les créatures d'une joyeuse aubade.

« Le Seigneur va venir. Il va illuminer ce qui est enseveli dans les ténèbres et se manifester à toutes les nations. » Voyez. La maison du Seigneur est tout à la joie : autels ornés de fleurs... A Rome, jadis, ce IIIe dimanche était célébré avec une splendeur insolite de rites et de processions qui inauguraient, pour ainsi dire, les saintes joies du temps de la Nativité.

Vous parler de la joie, le « secret gigantesque du chrétien » (Chesterton), n'est certainement pas inutile. C'est, en tout cas, l'esprit de la sainte liturgie. *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis !*

I. — *La joie de la Vérité*

Je sais les objections que l'on ne manque pas de faire, au temps actuel, à un prêcheur de joie. Tant de soucis qui accablent les pères et les mères, la grande détresse de tant de familles, l'incertitude du lendemain, l'incompréhension d'un grand nombre d'hommes au sujet de leur âme, Dieu si oublié, si offensé que la Passion se renouvelle dans le cœur de ceux qui l'aiment, etc... Tout cela est une triste réalité. Cependant le ciel et la terre passent, mais la parole de Dieu ne passera pas.

Et cette parole divine a apporté au monde la joie. La Bonne Nouvelle des Béatitudes est une réalité qui ne passe pas... Les pauvres, les malheureux selon le monde, les affligés, les persécutés, les purs de cœur, les doux, sont les heureux selon Jésus-Christ. Les apôtres persécutés s'en allaient remplis de joie : *Ibant gaudentes...* justement parce qu'ils étaient persécutés. « Je suis heureux, écrivait le Bienh. Théophane Vénard enfermé dans une cage de fer : j'ai le glaive suspendu sur ma tête. »

« On ne trouve qu'en Dieu cette allégresse, explique S. Augustin. Ce bonheur ne consiste ni dans la volupté, ni dans les plaisirs des sens, ni dans les louanges des hommes, ni dans le mariage et les enfants, ni dans les richesses temporelles, ni dans les conquêtes de ce monde. Non, c'est en toi, Seigneur, que je me réjouirai. »

Ecoutez ce témoin admirable de la joie divine, S. Augustin. Il ne peut être accusé d'ignorance, lui qui fut père de famille, et qui, doué d'une des plus belles intelligences que la terre ait connues, chercha longtemps la Vérité dans des sentiers éloignés de la Vraie Route et finit par la découvrir, car celui qui cherche trouve. Il n'était pas indifférent aux effets merveilleux de la lumière de ce monde, lui qui écrivait après sa conversion et dans l'austérité de sa pénitence : « Si les choses sensibles n'avaient pas une âme, on ne les aimerait pas tant. »

Mais aux yeux d'Augustin converti tout le terrestre disparaît devant la lumière de Dieu, ou plutôt devant Dieu qui est Lumière et Amour. « La délectation du cœur humain dans la lumière de la vérité et l'abondance de la sagesse, la délectation du cœur humain, du cœur fidèle, du cœur sanctifié est unique. Vous ne trouverez rien, dans aucune volupté, qui puisse lui être comparé. Ne dites pas que cette volupté est moindre, car ce qu'on appelle moindre n'aurait qu'à croître pour devenir égal. Non, je ne dirai pas : Toute autre volupté est moindre. Cela ne peut se comparer. C'est d'un autre ordre. C'est une autre réalité. »

C'est avec le même cœur que l'homme aime Dieu et les créatures, mais il aime Dieu d'un autre amour, d'un amour surnaturel ; de même qu'il connaît Dieu par la foi d'une connaissance surnaturelle qui lui révèle une *réalité* supérieure. *Pax Dei... custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.*

II. — *La Vérité, c'est Jésus*

« Qu'il vous plaise, Seigneur, d'illuminer notre âme par la grâce de votre venue. » « ...Faites paraître votre puissance et venez, Seigneur, venez nous sauver. »

« En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes... *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, *tout plein de grâce et de vérité* » (Jo., I, 14-18).

C'est par la foi que nous entrons en contact avec cette Vérité qui s'est incarnée en N.-S. Jésus-Christ. « *Il est au milieu de vous et vous ne le connaissez pas,* disait Jean-Baptiste ; c'est lui qui va venir après moi, moi qui ne suis pas digne de délier le cordon de sa chaussure. »

Chrétiens, il va venir une fois de plus par la grâce de sa naissance pour illuminer vos âmes. « Prêtez

l'oreille à nos prières » supplie, confiante, l'Eglise. Vous, m. f., prêtez l'oreille. Il est à votre porte..., il frappe... Ne lui refusez pas l'entrée de votre demeure ; il vient en ami, en époux ;... il va s'asseoir à votre table, vous parler avec son cœur, vous réjouir de sa présence aimée, vous combler de sa tendresse divine. Son amour est unique. *Illumina nunc pectora — Tuoque amore concrema — Ut cor caduca deserens — Cœli voluptas impleat.* S. Jean-Baptiste pouvait dire aux Juifs : « Moi j'ai vu et je rends témoignage que celui-là est le Fils de Dieu. »

Ainsi, le Dieu invisible s'est rendu visible en la personne de Jésus, afin que, par lui, nous soyons attirés à l'amour des réalités invisibles.

Vous qui devez être par le monde ses témoins, ses apôtres — c'est son ordre — vous serez des porteurs de lumière dans la mesure où vous pourrez dire : « Je le connais et je peux témoigner qu'il est le Fils de Dieu. » Dieu révélé en Jésus-Christ, voilà la grande *réalité* qui existe au centre du monde. Réalité plus réelle que le monde, mais d'un autre ordre. Avoir la foi, c'est saisir cette réalité, s'unir à elle, s'appuyer sur elle. Vivre de la foi, c'est s'inspirer de cette réalité, la prendre au sérieux.

Il y a effort à faire, c'est certain. Car votre champ de vision habituel est le monde matériel. Le corps paraît plus réel que l'âme, l'électricité plus réelle que la pensée, le monde plus réel que Dieu. Pourtant à qui réfléchit Dieu est réellement présent en toutes choses : « en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. » Le Christ est médiateur entre Dieu et nous. Il s'agit, par une prière persévérante, par un esprit d'oraison qui dure au milieu des affaires journalières, de vivre avec Dieu, de prendre pour réel ce qui l'est authentiquement, l'Amour révélé par l'Evangile. Suggestion ? — Pas du tout. Exercice de la présence de Dieu. Faites-en résolument l'expérience. Vous entrerez dans le monde de la foi et, la grâce divine aidant votre effort, vous reconnaîtrez bientôt qu'il est relativement facile d'avancer quand la présence de l'Esprit nous porte. Que l'Ecriture a bien raison de publier que le Seigneur est doux ! N'est-ce pas la paix profonde que S. Paul promettait aux Philippiens, cette paix qui surpasse tout sentiment ? « *Le Seigneur est tout près de vous*... N'ayez aucune inquiétude. *En toute circonstance*, exposez-lui les désirs de votre cœur par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. » Aussi l'antienne de la *communion* exprime-t-elle cette confiance totale : « Dites : Prenez courage et ne craignez point. Notre Dieu va venir nous sauver. » « Il sera *Dieu avec nous*. »

* *

En une belle prière, l'abbé Henri Perreyve a exprimé le *Gaud te semper* du chrétien fervent : « Seigneur, mettez en moi un sentiment que je crois essentiel au cœur de tout chrétien, le sentiment de votre absolue suffisance. Faites que partout où vous m'enverrez je sois riche, vous possédant, Seigneur, qu'il n'y ait pas de terre si vide d'amis, de position si méprisée où je ne sache me dire : « J'ai avec moi, dans mon cœur, tout ce que je peux désirer. J'ai mon Dieu. Mon Dieu est ma famille, mes amis. Il est mon passé et mon avenir. » Faites cela dans mon cœur, ô mon Maître ! »

Gaudete in Domino semper. Dominus prope est. Amen.

IV

4e Dimanche de l'Avent

NOEL APPROCHE : LUMIÈRE ET VIE

Mes frères,

« Lorsque revient le jour de la naissance du Rédempteur, enseigne S. S. Pie XII, l'Eglise semble nous ramener à la grotte de Bethléem, afin que nous y apprenions la nécessité absolue de renaître et de nous réformer à fond, *ce qui s'obtient uniquement lorsque nous nous unissons d'une union intime et vitale au Verbe de Dieu fait homme* et que nous devenons participants de sa nature divine à laquelle nous sommes élevés » *(Mediator Dei)*.

Union intime et vitale... Vie branchée sur la sienne. Voilà l'idéal à atteindre, le but de notre religion en ce monde et en l'autre. « La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, le seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, N.-S. Jésus-Christ » ...« votre salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples, Lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations, et gloire d'Israël, votre peuple. »

Jadis, au temps de S. François d'Assise, le monde déjà se refroidissait, phénomène souvent constaté sur notre globe. Le Petit Pauvre au cœur embrasé de charité résolut de le réchauffer. « Montrons-lui l'Amour », dit-il à ses frères... la grotte de Bethléem où Dieu descendit parmi nous, la Vierge-Mère et S. Joseph en adoration, les anges qui chantent « *Gloria* », les bergers et les mages prémices des humains... La vraie Lumière, celle qui éclaire tout homme, est venue en ce monde. *Te Deum laudamus.*

La « *Crèche* », la divine Crèche de Noël, il la voulait présenter à tous, bien en vue, attrayante, vivante... un peu comme ces prédicateurs improvisés, débarqués en 1942 sur les rivages d'Afrique qui présentèrent au public, en pleine ville, sur la place, une crèche devant laquelle chaque soir venaient chanter des volontaires.

Nous fêterons Noël mieux que jamais. La crèche sera chaque matin et chaque soir le rendez-vous des petits et des grands. Nos fêtes enfantines annuelles se dérouleront ici. Nous jouerons et nous chanterons ensemble le mystère de Noël.

Vive Jésus ! Qu'il soit à jamais l'amour et les délices de nos cœurs !

Noël, c'est la Vérité essentielle. Noël, c'est l'Amour.

I. — *Dieu incarné, vérité essentielle*

Si nous mettions autant d'ardeur et de zèle à publier partout Noël, la Bonne Nouvelle, qu'en déploient les incrédules, les païens modernes, à ridiculiser, à déformer nos fêtes religieuses, ne serait-ce pas un progrès sensible du règne de Dieu ?

Dans le monde chrétien, la joie sera universelle. Le sapin vert lui-même peut être interprété, quelles que soient ses origines, comme un signe de l'éternelle jeunesse de Noël, du Christ. NOEL, diminutif d'*Emmanuel*, c'est le nom glorieux de notre Enfant divin, de cet Enfant unique qui sourit d'un sourire du ciel aux enfants, à tous les humains, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, petits ou grands, intellectuels ou manuels, riches de bonnes œuvres ou dénués de tout bien... « Venez tous à moi, vous qui peinez, qui travaillez... *Je suis* NOEL, *Dieu avec vous !* »

Laissons dormir dans sa sénilité ce vieux bonhomme qu'on inventa pour laïciser Noël. Au rancart, les

vieilleries démodées ! Il est assez vieux pour qu'on l'enterre.

A un monde nouveau, c'est la jeunesse c'est la vie qui sourient. Vive l'Enfant-Jésus ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux et, sur terre, paix aux hommes de bonne volonté !

2o Dans l'office de ce 4e dimanche chantent les paroles prophétiques d'Isaïe (XLV) : « Cieux, répandez votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir la justice. Que la terre s'ouvre et produise le salut et fasse germer la justice » (VII, 14) : « Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : *Voici que la Vierge a conçu et elle enfante un fils et elle lui donne le nom d'Emmanuel* » (paroles rappelées par l'Ange lors de son apparition à Joseph (Mt., I, 23). — De Jean-Baptiste aussi (Luc, III, 5) : « Toute vallée sera comblée, toute montagne abaissée ; les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux unis. Et toute chair verra le salut de Dieu. »

Tous les obstacles qui s'opposent, dans les âmes, au règne de Dieu disparaîtront et, la voie étant libre, le Seigneur qui vient règnera dans les cœurs.

Ouvrez toutes les portes et ouvrez-les toutes grandes. Que vos âmes se fassent belles, nettes, pures ! Les cœurs purs verront Dieu. Il entrera, ce Roi de gloire (Ps. XXIII). « Faites paraître votre puissance et venez, Seigneur ; secourez-nous avec une grande force, et qu'avec l'aide de votre grâce, l'indulgence de votre pardon accélère ce que retardent nos péchés. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. »

3o *Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent* », chantons-nous au *Graduel*, dans ce Psaume qui, chaque dimanche, rappelle la montée des tribus vers la cité sainte... A Noël, notre humble pèlerinage au berceau de l'Enfant s'efface devant la prodigieuse réalité de notre Dieu qui descend des cieux et, par la toute-puissance d'un amour infini, unit notre chair infirme à la splendeur infinie de la Divinité.

« *Qui propter nos homines...* » C'est pour nous tous, les hommes, c'est pour notre salut qu'il vient des cieux. Et il s'est fait homme.

Peuple à genoux, attends ta délivrance !... Voici le Rédempteur !

Adorons, chrétiens, humblement, à genoux, devant le tabernacle Jésus, qui est né de la Vierge Marie : *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine*. Adorez à la Table de communion le vrai Pain du ciel, qui donne la vie au monde. Bethléem, la maison du Pain, fut son berceau et le commencement de son Chemin de Croix. Vous viendrez l'adorer, l'aimer dans son premier sacrifice, dans sa première Messe, dans la première offrande de son Cœur nouveau-né qui déjà tendrement vous aime : « *Me voici*, dit-il, *ô Père, pour faire votre volonté* », et, généreusement, amoureusement, vous unirez vos cœurs au sien. *Pro nobis egenum... piis foveamus amplexibus. Pro nobis...* Oui, c'est pour nous qu'il a fait ce pas immense qui le fait l'un de nous, notre ami, notre frère.

Vous entendrez peut être dire que l'idée de l'incarnation se retrouve dans d'autres religions. Répondez fermement et sans crainte : L'idée et le fait de l'Incarnation de Dieu, tels qu'ils sont proclamés par la foi catholique, ne se retrouvent dans aucune religion humaine. On peut rencontrer certaines ressemblances superficielles, toutes d'apparence. En regard de l'histoire comparée des religions, la notion de l'Incarnation reste une notion spécifique de la religion révélée, de la seule vraie religion.

Dieu s'est manifesté à Israël. Il n'a pas fait de même pour les autres nations. *Non fecit taliter omni nationi.*

II. — *Dieu incarné, mystère de vie*

« La Vie a été manifestée et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et *nous vous annonçons la Vie éternelle qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée...* » (I Jo., I, 1-4). Je suis la Vie, a dit Jésus. Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient surabondante.

Cette vie divine communiquée aux hommes par les sacrements de l'Eglise, vie spirituelle de foi et d'amour réalise dans l'humanité comme une nouvelle création. La source première de cette Vie est Jésus, qui, nouvel Adam, est le chef de toute l'humanité rachetée. Ainsi Bethléem peut-il être considéré comme un second Paradis terrestre, un vrai Paradis terrestre où Dieu est le vainqueur et Satan le vaincu, d'où les enfants de Dieu jamais ne pourront être chassés. « *Se nascens dedit socium* ». La joie qui découle de Bethléem est justement comparée par Jésus lui-même à celle de nos noces spirituelles, puisque le Créateur, naissant de la Vierge Marie, nous donne part à sa vie, à ses richesses, même à sa nature, à sa divinité... *largitus est nobis suam Deitatem.*

Le temps liturgique qui va s'ouvrir à Noël et fêter l'Incarnation et la naissance de Dieu fait homme peut donc être comparé à la célébration d'un mariage dont le point culminant est l'Epiphanie. Mystère de vie spirituelle féconde d'où résultera la sanctification de vos âmes si, humblement, filialement, vous priez avec l'Eglise qui ne cesse, en ces jours de préparation providentielle, d'appeler l'Epoux. « Voici qu'il arrive le Roi de l'univers ; heureux ceux qui sont prêts à le recevoir. »

* *

O Sagesse, venez nous instruire. O Seigneur, Dieu du buisson ardent et du Sinaï, venez nous sauver par la puissance de votre bras. O Soleil des âmes, splendeur de la Lumière éternelle, venez illuminer les ténèbres. O Roi des nations, Désiré des nations, pierre d'angle de l'univers, venez renouveler le monde. O Emmanuel, notre Roi, notre Législateur et notre Sauveur, venez avec nous, délivrez les captifs et rétablissez la paix ! Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous ! *Amen.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXIX

« D'OU IL VIENDRA JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS »

Les théologiens attribuent au Christ trois titres principaux : *prophète, roi, pontife.*

Le *prophète* est celui qui parle des choses divines avec autorité et vérité : Jésus est le roi des prophètes, en tant qu'auteur de l'Evangile. Nul n'a mieux révélé Dieu et sa doctrine de salut et d'amour que lui.

Le *roi*, est celui qui gouverne et fait des lois, puis les applique. En cette qualité, le Christ a fondé son Eglise, en société libre, complète, indépendante de toute autre autorité que la sienne.

Le *pontife* est celui qui, au nom de ses frères, offre à Dieu les sacrifices et les oblations qui lui sont dûs. En cette qualité, Jésus a offert et offre à jamais sa *Croix*.

L'*Evangile*, l'*Eglise*, la *Croix*, telles sont donc les trois grandes œuvres du Christ.

Mais l'article du Symbole que nous avons à commenter semble y ajouter quelque chose : le *jugement*.

Nous avons donc à examiner 1° de quel jugement s'agit-il ? — 2° Comment cette qualité de juge rentre-t-elle dans les titres du Christ ? — 3° Quelles sont les conséquences de ce jugement ?

I. — *De quel jugement s'agit-il ?*

a) La théologie moderne distingue deux jugements : jugement *particulier*, à la mort de chacun de nous, — jugement *général*, à la fin du monde. Il n'est pas douteux que l'article du Symbole vise directement le second. Il y est dit, en effet, que le Christ *viendra*, ce futur indique la fin du monde, et qu'il jugera « les vivants et les morts », ce qui indique que le reste des vivants, au moment de la fin du monde, sera jugé avec les morts.

b) Cela n'empêche nullement que le *jugement particulier* soit une réalité bien établie. L'épître aux Hébreux dit formellement : « Il a été décrété que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement » (IX, 27). Ce jugement est-il opéré aussi par Jésus-Christ ? On n'en saurait douter car le titre de juge, comme on va le voir, fait partie de ses titres essentiels. Et s'il est chargé du jugement général, il va de soi qu'il est aussi chargé du jugement particulier qui n'en est qu'une anticipation.

c) Pour le jugement général : Jésus-Christ a nettement affirmé son pouvoir :

« Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui. Et il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs... » (Mat., XXV, 31 et suiv.).

La raison d'être de ce jugement général, c'est la restauration parfaite de la justice, si souvent violée ici-bas par le péché et par les embûches du démon. Les « premiers alors seront les derniers, et les derniers seront les premiers. » La perversité des pécheurs, dans leur orgueil, sera mise en évidence. Les justes seront vengés des mépris dont ils furent l'objet. Ce qui était folie aux yeux du monde apparaîtra comme la vraie sagesse et la vraie sagesse humaine, comme une folie. Alors s'accomplira la parole de nos Saints Livres :

« Nous avons donc erré loin du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé sur nous... Nous nous sommes rassasiés dans la voie de l'iniquité et de la perdition... » (Sagesse, V, 6 ; voir tout le passage qui est long et magnifique).

Alors s'opérera cette « récapitulation » universelle dans le Christ, qu'annonçait S. Paul (Eph., I, 10) :

« lorsque la plénitude des temps sera accomplie, (le dessein de Dieu est de) réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. »

Chaque chose, chaque être, chaque créature sera enfin mise à sa place, dans l'ordre et la justice.

Le jugement général répond ainsi à un besoin profond d'équité que Dieu a mis dans notre conscience. Tout ce qui heurte et froisse en nous ce sentiment, dans le cours de l'histoire humaine, sera détruit et notre sens du droit satisfait. L'honneur de Dieu y est engagé et c'est le Christ qui sera l'exécuteur de cette exigence fondamentale de la création. Les martyrs et leurs bourreaux, les justes et leurs oppresseurs, les humbles et leurs misères, tout sera désormais mis dans la lumière de l'éternité, et les écarts qui se sont produits dans le temps apparaîtront comme n'ayant qu'une valeur d'épreuve pour conduire à la victoire du bien sur le mal.

Rien n'est plus grandiose que cette fonction de Juge universel et dernier attribuée au Christ.

II. — *Comment cette fonction se rattache-t-elle aux titres essentiels du Christ ?*

Rien de plus facile à expliquer. On a dit plus haut : le Christ est prophète, roi, pontife. La fonction de juge n'est pas une quatrième fonction ajoutée aux trois premières. Elle rentre dans le titre de *roi*. Le roi possède en effet le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. Jésus-Christ est juge souverain, parce qu'il est roi souverain. Le titre de juge est une annexe de son titre de roi. Mais il n'est pas indépendant de ses deux autres titres.

a) C'est selon l'Evangile et la loi divine qu'il a apportée au monde que les hommes seront jugés. La preuve en est donnée en divers lieux des Evangiles. 1° En parlant des villes rebelles de Galilée, Jésus a dit, parlant en juge :

« Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Tyr et Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence, sous le cilice et la cendre ! Oui, je vous le dis, *au jour du jugement*, il y aura moins de rigueur pour Tyr et Sidon, que pour vous ! » (Mat., XI, 21-23).

Il ressort de là que Jésus jugera avec miséricorde et tiendra le plus grand compte de la différence des lumières chez les coupables. Il y aura plus de pitié pour les moins favorisés.

b) Au contraire, il est un péché qui sera traité sans rémission, le péché *contre l'Esprit-Saint* (Mat., XII 31 et suiv.) qui peut être interprété comme le péché pharisaïque par excellence, c'est-à-dire le péché des gens instruits, qui corrompent les petites gens par des interprétations volontairement mensongères, comme d'attribuer à Béelzébub le pouvoir de Jésus sur les démons ! On appelle aussi ce péché : *le péché contre la lumière*. Mais il semble qu'il soit aggravé par le *scandale volontaire*. On sait par ailleurs, en effet, la sévérité de Jésus pour le *scandale*.

c) Un exemple frappant de l'exercice de sa fonction de juge est donné, en sens inverse, par Jésus, dans le cas du *bon larron*. Et c'est ici l'un des cas que l'on peut invoquer pour démontrer que Jésus est juge dans le jugement particulier comme il le sera dans le jugement général.

d) Sa façon de remettre les péchés : au paralytique, à Marie-Madeleine, etc., est aussi un exercice de son pouvoir de juge. C'est au nom de ce titre qu'il donne à ses apôtres le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, dans le tribunal de la pénitence.

e) Le titre de juge du Christ s'exerce donc, comme son titre de roi, dans le domaine spirituel, dans les rapports de l'âme avec Dieu. Il est l'arbitre du salut, pour tous. La scène grandiose du jugement telle qu'elle est décrite par Jésus, dans l'Evangile de S.

Matthieu, montre à quel point Jésus s'identifie à chaque homme : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger », etc. Ou inversement : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. »

Et le mot infiniment touchant : « En vérité, toutes les fois que vous l'avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait ! » (Mat., xxv, 40) tend à faire, comme nous l'avons dit, de Jésus *l'homme universel*, qui, même « assis à la droite de Dieu », continue à vivre en nous, avec nous, pour nous et s'identifie au plus petit d'entre les hommes.

C'est donc en fonction de la doctrine évangélique, et en fonction du sacrifice de la croix, où Jésus a enseigné à tous la charité fraternelle et où il est mort pour tous, que le jugement de Jésus sera exercé.

III. — *Conséquences de ce jugement*

a) Conséquences pour nous avant le jugement : rien de plus touchant que la miséricorde de Jésus : il ne désire que sauver. Il est Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il multiplie les moyens de salut : il promet dans le *Notre Père* le pardon à ceux qui pardonnent. Il décrit, dans la parabole de l'enfant prodigue, la disposition du Père à pardonner au prodigue lorsqu'il se sera repenti. Il recommande à Pierre de pardonner non pas sept fois, mais septante fois sept fois, c'est-à-dire toujours. Tout l'Evangile est plein de ces invitations. Donnez et l'on vous donnera. Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre vos frères, Dieu le fera pour vous. Enfin, il y aura dans l'Eglise un institut spécial de pardon, le sacrement de pénitence.

b) Sentiments que nous inspire la qualité de juge, en Jésus-Christ : celui qui me jugera, c'est le doux Jésus. Je ne puis lui donner un visage menaçant et sans pitié. Ce serait le contre-pied de tout son Evangile. Même au jugement particulier, il semble qu'il ne condamne que ceux qui se condamnent eux-mêmes. « Celui qui ne croit pas, dit S. Jean, *il est déjà jugé* » (Jo., III, 18-19).

Ce n'est qu'au jugement général, qui sera récapitulatif et ne fera, pour les morts tout au moins, que confirmer des sentences déjà portées irrévocablement, que nous entendons Jésus prononcer des paroles terribles, les paroles de l'amour méconnu et blessé : « Allez maudits au feu éternel ! »

c) Au moment même du jugement, Jésus se montre infiniment tendre et pour ainsi dire caressant pour les justes : « Venez, les bénis de mon Père... » La parabole des dix vierges indique que l'entrée au ciel ressemble à ce qu'il y a de plus ardent et de plus beau dans les épousailles. C'est en Epoux très aimant que Jésus accueille les âmes des justes, pourvu qu'elles soient revêtues de ce qu'il nomme « la robe nuptiale », c'est-à-dire de la grâce sanctifiante.

d) Ce n'est qu'envers les endurcis, les rebelles impénitents, les pécheurs coupables du péché contre le Saint-Esprit, les hommes sans miséricorde, sans charité, ceux qui ne pardonnent pas, ceux qui sont durs pour leurs frères, ceux qui rejettent les avances divines, que Jésus montre la face irritée du juge souverain, et qu'il condamne à l'enfer éternel. C'est ce que Dante, le poète inspiré par la théologie de l'Evangile, a bien exprimé quand il dit avoir vu inscrit sur la porte de l'enfer : « C'est le premier amour qui m'a fait ! »

* *

Conclusion : La perspective du jugement est ce qui donne à la vie actuelle tout son sens. Elle débouche sur l'éternité. Ici-bas, nous choisissons. Toute vie est option, choix, entre l'amour et la haine, entre le bien et le mal, entre l'Evangile de Jésus-Christ et l'aveuglement du siècle. Terre ou ciel, il faut choisir. S'il n'y avait pas ce dilemme, si la vie n'avait pas d'autres horizons que ceux de cette terre, l'aventure humaine serait dérisoire, illusoire, désespérante. Si d'autre part, nous avions au-dessus de nos faiblesses un juge insensible et sévère, il y aurait de quoi nous décourager. Mais la pensée des bontés de Jésus pour nous, de son sacrifice, de son sang versé, de ses promesses de pardon, en cas de repentir après nos fautes, transforme l'existence, la rend acceptable, humaine, la met au niveau de nos infirmités et de nos inconstances.

Il y a donc, dans toute cette doctrine des pouvoirs judiciaires du Christ un mélange de douceur, de condescendance et de fermeté dans la justice, où Dieu a réuni les extrêmes de la façon la plus merveilleuse : les exigences du droit et les possibilités de l'amour. Nulle part on ne voit mieux à quel point la religion chrétienne est divinement adaptée à l'humaine condition, après le péché d'Adam, qui a détruit l'équilibre de nos facultés et rétréci nos capacités de bien ! En Jésus, le visage du juge ne cache pas le visage de l'Ami !

LA SANCTIFICATION DE LA JOURNEE

XXII

Les Exercices de piété *(suite)*

LE CHAPELET

4° *Comment traiter le chapelet*

Tâchons de connaître nos devoirs envers cet admirable moyen de prière et de dévotion qu'est le chapelet. Ce n'est, en effet, que si nous les remplissons, que cet « exercice de piété » nous sera d'un secours précieux pour la sanctification de notre journée.

* *

D'abord ayons un chapelet.

Nous aimons, traitant de ce sujet, nous rappeler l'exemple de Ste Bernadette. Le 11 février 1858, quand, pour la première fois, la Vierge lui apparut, sans même savoir à qui elle avait affaire, elle tira son chapelet de sa poche. Ce qui prouve qu'elle en avait un, sans cesse sur elle, — non seulement à l'église, mais partout. Il ne la quittait pas.

Voilà une première leçon pour nous, approuvée, *renforcée* par l'exemple de la Sainte Vierge. Elle-même, dans le trou du Rocher, portait, chaque fois, qu'elle se montrait à sa petite privilégiée, un chapelet passé à son poignet.

La question est-elle indiscrète ?... Elle paraît plutôt inutile, à cause de la réponse qu'il est, hélas ! facile de prévoir : Combien à l'heure actuelle, de chrétiens et de chrétiennes, même pieux ou prétendus tels, portent continuellement le chapelet sur eux ?... Oui, combien ?...

S. François de Sales donnait à ses fidèles le conseil suivant : « Vous porterez le chapelet en votre ceinture, ou en un autre lieu, d'une manière évidente, comme une sainte marque par laquelle vous

voulez protester que vous désirez être serviteur de Dieu et de sa très sacrée épouse Vierge et Mère, et de vivre en vrai enfant de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine. »

L'évêque de Genève était-il obéi ? Probablement : car ce pouvait être, pour les catholiques de son temps et de son pays, une façon de se distinguer des protestants. On n'en demande pas tant, de nos jours, aux fidèles : cette manière de faire est réservée à certains Ordres religieux, et, parfois, aux pèlerins de Notre-Dame.

Reste qu'il faudrait avoir un chapelet sur soi. Beaucoup manquent à ce devoir. Pourquoi ? Faut-il accuser le respect humain, ou l'indifférence ? Ne convient-il pas plutôt de s'en prendre à la mode — tyran malfaisant ? — On n'a plus de chapelet sur soi, parce qu'on ne sait plus où le porter. Et la mode, que l'on savait déjà plus forte que l'amour de Dieu, se montre ainsi plus puissante que l'amour de la Sainte Vierge. Empêcher parfois les chrétiennes de porter le chapelet, n'aura pas été l'un de ses moindres méfaits.

* *

La Sainte Vierge est plus exigeante encore. Ce n'est pas un chapelet quelconque qu'elle veut que nous portions sur nous, par exemple un chapelet d'emprunt : mais bien *le nôtre*.

Elle l'a fait comprendre à la petite Bernadette. Un simple incident le prouve. Une jeune fille de Lourdes avait confié son chapelet à la voyante, pour qu'elle le tînt pendant l'apparition : elle en espérait, sans doute, d'abondantes bénédictions. C'était au matin du 1er mars. Quand Bernadette, s'étant mise à genoux, voulut porter la petite croix à son front, elle ne le put : sa main était paralysée. Elle entendit la *Dame* lui demander, sur un ton de reproche, ce qu'était devenu *son* chapelet. Bernadette montra celui qu'elle tenait : « Ce n'est pas le vôtre », lui dit la *Dame*. La pieuse enfant, ayant compris, remit prestement le chapelet dans sa poche, en retira *le sien* et le présenta à la Vierge, qui lui fit un signe de tête approbateur : « Servez-vous, dit-elle, de celui-là. »

Bernadette profita de la leçon : elle ne se sépara jamais de *son* chapelet ; c'était son seul bijou : comme elle l'aimait !

Suivons son exemple.

* *

Avoir toujours sur soi un chapelet, son chapelet, c'est bien, et c'est faire plaisir à la Sainte Vierge. Mais est-ce suffisant ? Bien sûr que non ! Il faut s'en servir.

Bernadette le récitait pieusement, pendant toutes les apparitions ; la *Dame* en faisait autant et l'encourageait en glissant les grains du sien entre ses doigts : elle ne fit que cela le 11 février. Tant qu'elle vécut, à Lourdes et à Nevers, la sainte, se souvenant des heures si douces passées à la Grotte de Massabielle, « disait son chapelet », souvent et partout : au travail, à la chapelle, sur son lit de souffrance, durant ses longues et nombreuses insomnies...

Comme elle avait raison !

Pourquoi ne l'imiterions-nous pas ? On peut ne pas avoir le temps de se rendre à l'église, pour assister à un office public. Mais on a toujours celui d'égrener son chapelet, puisque l'exemple de Bernadette est là, on peut le faire, même en vaquant à ses occupations. Cela est vrai. Il suffit de vouloir.

J'ai connu un vieux soldat, un ancien T. O. E., modèle de chrétien parfait. On le rencontrait souvent, au cours de ses promenades à la campagne, le chapelet à la main. Son chapelet ne le quittait jamais ; chaque jour il le récitait en entier ; et si, durant la nuit, il était sans sommeil, il prenait son chapelet, constamment à sa portée. Quand arrivait le *Mois du Rosaire*, il offrait à la Sainte Vierge ses quinze dizaines quotidiennes. Obligé parfois de suppléer, pour la cuisine, sa compagne infirme, il n'était pas rare de le voir, une cuiller d'une main tout-tournant la sauce, et le chapelet de l'autre...

J'ai connu, dans une des régions le moins chrétiennes de France, un domestique de ferme qui, lorsqu'il labourait, tout en tenant les cornes de la charrue, égrenait son chapelet.

C'est ainsi, j'imagine, que devaient faire, en leur adolescence, S. J.-E. Vianney et S. Conrad de Parzham.

Une personne âgée, qui vit seule, à qui incombe, par conséquent, tous les soins de son ménage, et qui, de plus, pendant ses loisirs, s'occupe de bonnes œuvres, me disait ne pas se souvenir d'avoir, au cours de sa longue vie, manquer son chapelet quotidien...

Puissions-nous, quand nous aurons vieilli, nous rendre pareil témoignage, et dire nous aussi :

Oh ! certes, j'ai connu durant ma longue vie
Des jours ensoleillés, heureux à faire envie,
Où le Ciel vraiment me comblait.
Au Dieu dont la bonté surpasse la puissance,
J'exprimais les élans de ma reconnaissance
En redisant mon chapelet.

Mais de l'épreuve aussi j'ai subi les morsures.
La douleur a laissé de cuisantes blessures...

Mais, alors, quand la nuit couvrait tout de son ombre
Je murmurai l'*Ave* suivi d'*Ave* sans nombre,
Le grain glissant après le grain ;
Et je sentais en moi refleurir l'espérance,
Un baume bienfaisant guérissait ma souffrance,
La paix succédait au chagrin !...

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

LII

LES FILS DE CONSTANTIN (337-361)

L'empereur Constantin laissait trois fils : Constantin II, l'aîné, âgé de 21 ans ; Constance, le second, âgé de 20 ans, et Constant, le plus jeune, qui était dans sa quinzième année.

* *

Constance (337-361) qui régnait en Orient, débuta par des massacres. Dalmace et Annibalien, ses cousins-germains, gouvernaient deux provinces : la Thrace et la Macédoine que Constantin leur avait donnés. Jaloux de leur autorité, il les fit mettre à mort, ainsi que leur père Jules Constance, frère de Constantin défunt et cinq autres membres de la famille impériale. Il ne resta des fils de Jules Constance que Gallus et Julien — qui devait devenir l'apostat — tous deux sauvés par l'évêque Marc d'Aréthuse qui, dans la suite, devait être martyrisé par les païens.

Constantin II et *Constant* avaient reçu l'Occident

en partage. Le premier périt en 340, en Italie, en guerre contre son frère à qui il voulait ravir la péninsule balkanique. Le second, Constant, resté seul maître de l'Occident périt, à son tour en 350, victime de l'usurpateur Magnence, le capitaine de ses gardes. Constance qui régnait en Orient, marcha contre le meurtrier de son frère, après avoir confié le gouvernement de l'Orient à son cousin Gallus, élevé, à cette occasion, à la dignité de César, en 351. Magnence, se voyant perdu, se donna la mort à Lyon en 353. Le César Gallus, ayant été assassiné l'année suivante en 354, sous prétexte de conspiration, l'empire se trouva de nouveau sous l'autorité d'un seul souverain : Constance.

Mais les Barbares devenaient de plus en plus rapprochés et menaçants. Incapable de les refouler et de les vaincre à lui seul, Constance dut partager, une fois encore, le pouvoir. Il appela le frère de Gallus, Julien, son autre cousin et l'envoya dans les Gaules en 355, avec le titre de César, pour défendre la frontière occidentale. Cinq ans après (avril 360) l'ordre et la paix étant assurés du côté du Rhin, Constance lui demanda plusieurs de ses meilleures cohortes pour servir contre les Perses. Les soldats réunis à Paris refusèrent de partir et proclamèrent Julien empereur d'Occident. C'est alors que Constance marcha contre son cousin à la tête d'une armée. Mais il ne parvint pas en Gaule, atteint en route d'une maladie grave il demanda le baptême à l'évêque arien d'Antioche, et mourut au pied des monts Taurus, en 361, âgé seulement de 45 ans.

Ce prince ne fut pas un fils digne de Constantin. Ambitieux, il ne recula ni devant le crime, ni devant aucune lâcheté. Au point de vue *religieux*, la législation continua de se modifier dans un sens chrétien. Mais il subit bientôt l'influence néfaste des évêques ariens. Il se mêla aux discussions théologiques et, pendant tout son règne, l'Eglise resta dans un état de trouble et de division qui va s'accentuer, hélas ! sous le règne de son successeur.

* *

Julien l'apostat (361-363). Il avait 30 ans lorsque que la mort de Constance le rendit maître de tout l'empire. Chrétien par le dehors, il était païen de cœur. Julien comme toute la famille impériale, avait été élevé dans la religion chrétienne. Il fut même baptisé dès son enfance. Dès lors, il peut sembler étrange que ce chrétien de la première heure, entouré des plus hauts personnages de l'Eglise, qui remplissait strictement ses devoirs religieux, qui, par surcroît, étaient de mœurs pures, devint tout à coup un païen convaincu, farouche, plus que cela, un sectaire qui en voulait à mort à la religion chrétienne qu'il avait abjurée, d'où son nom d'*Apostat*. Cette évolution religieuse, cette régression, dont il est facile de marquer les étapes, s'explique pourtant par les circonstances suivantes :

Tout d'abord, il convient de le remarquer, du « chrétien » Julien n'eut jamais que le nom. Au moment où son esprit était capable de juger par lui-même, il avait, malgré ses pratiques extérieures, conçu un profond dégoût pour le christianisme. Faut-il s'en étonner ? Le christianisme était représenté à ses yeux par les meurtriers de sa famille, dénaturé par l'hérésie arienne. Tous ces évêques courtisans, faisant profession d'arianisme, n'étaient certes pas qualifiés pour l'attirer à la religion chrétienne. Et puis, dès son enfance il s'était passionné, à l'école de son précepteur Mardonius, pour la brillante civilisation des Grecs. Aux écrits des prophètes et des apôtres, il préférait les récits de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère ainsi que les œuvres philosophiques de Platon et d'Aristote. Il était donc attiré vers le paganisme hellénique et d'autant plus attaché qu'on avait mis plus de soin à l'en tenir éloigné.

Une fois empereur il jeta le masque et il se montra tel qu'il était en réalité, c'est-à-dire partisan résolu du vieux culte païen et adversaire implacable du nouveau, du culte chrétien. Il résolut donc de rendre à l'idolâtrie humiliée et mourante sa vie et sa puissance d'autrefois et de faire rentrer le christianisme dans l'ombre, de l'anéantir si possible. Ainsi Julien se propose un double objectif :

1° *Restaurer* le paganisme pour en faire la seule religion de l'empire ;

2° Conséquemment, détruire son rival : le christianisme.

* *

L'Eglise, de nouveau, va subir la persécution. Elle n'aura pas joui longtemps de la faveur impériale et va mériter son nom d'Eglise militante : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » Cette fois, c'est un de ses enfants qui va déchirer le sein qui l'a nourri. Ce sera l' « Apostat » qui, comme tous les apostats futurs, se montrera plus cynique, plus fourbe, plus cruel que les empereurs païens. Mais Dieu veille sur son Eglise. Dans deux ans l'Apostat sera vaincu par Celui qu'il appellera, dit-on, le « Galiléen » et que, nous chrétiens, nous appelons Jésus-Christ Notre-Seigneur auquel nous resterons fidèles jusqu'à notre dernier soupir. *Amen.*

LIII

PERSÉCUTION DE JULIEN L'APOSTAT

Le premier acte de Julien l'Apostat fut de rétablir le paganisme dans son ancienne situation de *religion officielle*. Il avait à peine fait son entrée à Constantinople, le 11 décembre 361, qu'il portait un édit ordonnant la réouverture des temples païens et l'offrande des sacrifices aux idoles. Les fêtes en l'honneur des dieux du paganisme furent de nouveau célébrées avec une grande solennité. Souvent même Julien les présidait en sa qualité de grand pontife : César et Dieu tout à la fois. Et pour réussir dans son infernale entreprise, il emprunta aux chrétiens leur morale et leur organisation.

Lui-même, il faut l'avouer, prêchait d'exemple. Simple et austère dans sa vie autant que pieux, n'assistant que rarement aux spectacles et aux jeux du cirque, il s'éleva contre les mœurs corrompues de la cour et de ses sujets. Inconséquence étrange, n'est-il pas vrai ! Mais le succès ne répondit pas à ses efforts. Ce paganisme austère, morose, rêve d'un empereur philosophe, ne pouvait convenir ni aux prêtres païens, ni aux païens eux-mêmes, livrés, pour la plupart, aux débordements d'une vie toute sensuelle. Pas plus sur le terrain de la morale que sur celui de la dévotion, Julien ne fut suivi.

* *

Guerre au christianisme. La restauration du paganisme devait avoir pour corollaire la destruction du christianisme. Aussi la guerre à l'Eglise, aux chré-